L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 16 OCTOBRE 1893. 67ème Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 16 OCTOBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les prix ci-dessus.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par M. F. Michel constable de la Quatrième Cour de Cité—à la maison de cour, No 1036 rue Magnolia, sixième district, un lot de meubles de maison.

L'esprit public en Italie.

La presse italienne et les conversations des couloirs de la Chambre ne nous apportent, dit le *Temps* de Paris, que trop souvent les échos d'une politique superficielle faite de démêlés personnels, de coalitions, d'accidents sans rapports avec le fond des choses et les vrais problèmes. A s'en tenir aux apparences, la politique qui se fait à Rome est aussi artificielle que celle d'un municipe où il s'agirait seulement de renverser une camarilla et de remplacer une conclave par une autre. Cependant, au dessous de cette agitation, les forts courants qui déterminent les événements suivent leur voie et l'on risque d'être également surpris, amis et adversaires, par le fait accompli, au milieu d'une polémique inachevée.

N'a t on pas été à deux doigts d'un semblable revirement au lendemain de l'attaque du palais Farnese, quand "l'enthousiasme patriotique" dont certains fonctionnaires imprudents étaient enchantés a fait place brusquement à une poussée impérieuse, et dont le but était non plus l'ambassade de France, mais le palais Braschi? Le préfet de Rome et le sous-secrétaire d'Etat qui tenait le quart de la sûreté publique en l'absence du premier ministre croyaient laisser le champ libre à "une manifestation nationale", et ils se trouvaient *tout à coup en face d'un mouvement révolutionnaire*, un peu interloqués et ne sachant plus que faire.

A quelques jours de là, les cercles démocratiques de Rome et les *reduci delle patrie battaglie* étaient l'entrée des troupes italiennes dans Rome, par le cortège habituel, drapeaux et musique en tête. La proclamation qui convoquait à ce pèlerinage patriotique rappelait les noms de tous ceux qui avaient désiré que Rome redevînt la tête de l'Italie, depuis Dante, jusqu'à Garibaldi. Un seul nom n'était pas prononcé dans cet appel au peuple de Rome, celui de Victor-Emmanuel, et parmi les signataires du manifeste se trouvait celle d'un ancien sous secrétaire d'Etat, M. Alessandro Fortis.

Si nous rappelons ces symptômes, bien récents d'ailleurs, c'est qu'ils jettent, selon nous, sur la situation vraie une bien autre lumière que les indiscrétions, authentiques ou brodées, à propos de la cohésion ministérielle, et les paris pour ou contre la durée du cabinet Giolitti. Qu'importe, au fond, si le ministre de la justice Santa-Maria a rendu son portefeuille par fatigue, comme l'expliquent les amis du ministère, ou par l'indigestion vénéneuse, comme le soutiennent les amis de M. Crispi? Que M. Giolitti conserve encore M. Grimaldi aux finances ou qu'il s'en sépare avant la rentrée des Chambres, c'est une question sans doute, mais qui ne dépasse guère l'horizon de M. Montecitorio. Quand les journaux officieux annoncent que M. Zanardelli assistera au banquet de Dronero et que, outre cette manifestation, la présence de la majorité aura pour M. Giolitti l'importance d'un vote de confiance préliminaire, c'est ne pas que réjouir les partisans de la stabilité gouvernementale et ceux qui tiennent en estime méritée la bonne volonté et le courage du premier ministre. Mais les deux grandes questions qu'on oublie toujours d'examiner en elles-mêmes, c'est d'abord l'état réel de l'opinion en Italie, et ensuite jusqu'à la personnalité de tel ou tel financier, mais l'état même des finances.

Sur le premier point nous avons signalé des symptômes dangereux. Plus que le désordre momentané de la rue nous frappe le désordre dans les esprits. En quelques heures on a vu une foule osciller, pour ainsi dire, d'un pôle de la passion à l'autre, et cela non pas sur un seul point, mais dans diverses grands centres du pays. Le premier moment de surprise passé, le gouvernement a en assez de sang-froid, de coup d'œil et d'énergie pour arrêter un mouvement qui menaçait de dégénérer rapidement. Ceux qui ont blâmé les mesures prises à Rome, puis à Naples par M. Giolitti, oublient trop aisément l'échauffourée du Corso qui, il y a trois ans, faillit livrer au pillage tout le centre de Rome. Le gouvernement était suspendant aux mains de l'homme providentiel, oui, de M. Crispi lui-même! Que ce souvenir fasse réfléchir à la onzième heure ceux qui seraient tentés de changer de frein et de gouverneur! A l'heure actuelle on ne peut jurer de personne qu'il serait le dictateur de l'esprit public, et il y a dans les moments de fièvre des noms qui sonnent tout le contraire de l'apaisement.

—Ils vont bien les Anglais!

On sait que, dans l'humide terre d'Albion, certains professionnels du vol ont élevé leur coupable industrie à la hauteur de l'art le plus raffiné, en fondant des écoles de pickpockets.

On y travaille, sans cesse, à l'amélioration de cette institution de soulagement mutuel. C'est ainsi qu'un ancien explorateur de poches, qui s'est retiré depuis longtemps des affaires, après fortune faite, vient d'inventer un petit appareil à l'aide duquel messieurs les voleurs attirent, du fond des gilets de leurs concitoyens, et avec la plus grande facilité, tout nécessaire, montres, autres objets de prix, etc.

Cet appareil, qui a été aussitôt adopté par les chevaliers de la tire, est fort compliqué comme mécanisme, et des plus simples comme application. Grâce à lui, l'art des vide-gousset n'est plus que jeu d'enfants.

A vis aux amateurs!

Il y a des gens qui n'y regardent pas à deux fois pour dire, et même pour afficher, la vérité.

A preuve cette pancarte, que l'on pouvait lire, récemment, dans une rue du quartier de Bercy :

A louer
Grandes Caves

N. B.—Conviendraient parfaitement à marchand de vins. Il y a de l'eau.

Voilà des caves qui sont, peut être, "à loner," mais qui ne sont guère louables.

Une dame, à qui il ne reste plus que quelques dents noires, se fait poser un râtelier chez son dentiste.

—Il faut réassortir, dit-elle, avec des dents pas trop blanches.... elles jureraient.

—Je vois ce que vous voulez, répond l'artiste : je vais vous poser des doubles six.

La ville de Berlin possède un cuisinier musicien.

Il vient de composer, pour cornet à pistons, la *Polka des œufs à la coque*. Il se donne la peine d'expliquer que le temps que l'on mettra à exécuter la polka, si l'on respecte la mesure, sera juste la durée nécessaire à la cuisson des œufs.

Les mauvais pistons obtiendront des œufs durs.

Un avocat qui ne manque pas de talent a, néanmoins, la déplorable habitude d'employer de très longs mots qu'il met une heure à prononcer, tels que in contestablement, indubitablement, indévitablement.

Au cours d'une de ses plaidoiries, un juge murmure, à l'oreille de son voisin :

—En voilà un qui, de deux mots, n'a jamais en choisir le moindre.

FEUILLETON.

Mortel Amour!

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

CHARLES MÉROUVEL.

DEUXIÈME PARTIE.

LA BELLE FLEURISTE.

(SUITE.)

—Dame! il s'agit d'une somme assez grosse.... Tu connais mes idées.... Je ne veux pas finir sur la paille....

—Et moi que deviendrai-je?

Elle fit un geste d'incertitude et ne répondit pas.

—Tu n'y as jamais songé? reprit-il.

—Si vraiment.

Elle sapprocha, et, d'une voix profonde, étrangement vibrante :

—J'y ai même pensé longtemps, dit-elle, trois ans à peu près.... Alors, je ne séparais pas ton sort du mien. Je croyais à tes promesses, stupide que j'étais.... Je m'imaginais que je pourrais plaire, enchaîner peut-être à jamais l'homme qui était venu à moi et qui me traitait en amie.... Une première expérience a détruit mes illusions.... Tu t'en souviens.... je m'aperçus que je n'étais pour toi qu'un passe-temps, une distraction et que tu aimais ailleurs, mademoiselle de Meilhan!.... Je pardonnai.... Ce pouvait n'être qu'un emportement passager.... un caprice comme les hommes en font parfois. Tu me l'as dit et je ne l'ai pas cru.... La confiance, une fois disparue, ne revient pas.... mais j'essayai de le croire. En ce temps-là, je me serais sacrifiée sans peine à un ami sincère sans lui rien demander que du dévouement, et de l'amitié vraie.... Mieux instruite, je me défiai.... A dater de cette époque, j'exigeai des gages.... heureusement! Tu as achevé ta ruine déjà commencée. Je la suivais pas à pas, jour par jour, mais je ne craignais rien.... J'avais un conseil qui me dirigeait....

—Ce notaire?....

—Lui ou un autre. On me mettait en garde contre tes trahisons et on faisait bien. Tu ne m'as jamais aimée.... Tu n'as jamais cessé d'aimer cette fille, cette Andrée de Meilhan que sa famille a vendue à M. Chambay pour de l'argent, comme on nous vend nous autres, avec moins de cérémonie.... C'est à elle que tu songeais quand tu venais ici; c'est elle que tu désirais quand tu feignais de me trouver belle....

—Que dis-tu?

—Ose donc le nier?

—Pourquoi pas?

Elle ne s'emporta point. Elle se contenta de hausser les épaules et de murmurer à demi-voix :

—Va! ne te gêne pas.... tu peux être sincère! Il est trop tard pour mentir.

Et reprenant :

—Cette fille était entre nous.... Sans elle, peut-être tu me serais resté.... aurais tu trouvé mieux? Je l'étais attachée comme un chien à son maître. J'aurais tenté d'enrayer tes dépenses, de mettre de l'ordre dans tes folies, de t'arrêter sur la pente où tu dégringolais en m'entraînant avec toi!.... Mais il te fallait l'autre. Quand j'en ai été sûre, je t'ai laissé aller.... Tu vois ou tu as vivres!.....

Elle se rapprocha encore et avec la rage de la haine envieuse :

—Ta belle, tu pourras la reprendre, on je me trompe rais. Elle s'est jetée en travers de mes projets.... Elle a brisé ce que je regardais comme ma dernière, ma seule félicité. Eh bien! je me suis acharnée à détruire la sienne. A l'heure qu'il est, le bonsoir est aux trois quarts fait, entends-tu? Si ce Chambay a un peu de cœur, il ne voudra pas garder l'amie d'un autre, l'amie de M. de Rambert, et il jettera à la porte cette fille qu'il a payée si cher... Comme après tout il est riche et généreux—j'ai mes renseignements—il ne la laissera pas sans ressources.... Tu pourras donc la retrouver et réunir enfin ce que vous vous étiez promis d'assembler autrefois. Elle voulait t'aider à conclure un mariage avantageux, il n'y a pas si longtemps! Que ne l'épousas-tu, si le hasard la fait libre!

Rambert écoutait Raymonde avec l'attention du duelliste qui observe les coups de son adversaire, pour les parer et trouver la riposte.

Il n'essaya pas de nier.

—Tu es bien informée, dit-il froidement; mais pour tout savoir, il faut que tu aies commis quelque nouvelle infamie....

—Moi!

—Que tu aies lu la lettre d'Andrée, par exemple....

—Laquelle?

—Celle qu'elle m'écrivait il y a quelques semaines.

Un sourire diabolique illumida le visage de Raymonde.

—Pardieu! fit-elle, en as tu jamais douté?

—C'est bassement lâche, en vérité.

—Allons, répliqua t elle, pas de grands mots. Tu sais à quoi t'en tenir!.... Est ce que tu me prends pour une duchesse ou une demoiselle du Sacré-Cœur? Quand on est seule et trahie par l'homme auquel on s'est intéressée sans qu'on, on se défend comme on peut. Il te sied bien de parler de délicatesse, à toi qui me mentais effrontément, qui me prenais mon argent, l'argent d'une fille, et qui m'aurais ruinée de fond en comble, si le hasard ne m'eût donné l'avertissement dont j'ai profité.

Les doigts du comte s'agitèrent furieusement.

—Pas de récriminations! dit-il. Tu m'as prêté de l'argent; je l'ai accepté. Je suis ton débiteur. Je ne le nie pas.... Tes conditions?

—Pale!

—Soit. L'ai-je jamais refusé? Qui t'empêche de vendre le domaine de Rambert, l'épave de mon patrimoine, et d'en toucher le prix. Tu n'as rien à perdre.

—Peut-être.

—Si tu n'as pas assez de garanties, exiges en. Je t'en donnerai; mais pour Andrée, je te défends d'y toucher. Tes menaces, tu ne les exécuteras pas?

—Si.

—Les lettres dont tu abuses sont à moi.

—Non, puisque je les ai.

La colère montait à la tête du comte, stimulée par l'insolence froide de son amie.

Il se leva en grondant, saisit le poignet de Raymonde et le tordant entre ses doigts d'acier :

—Ne me brave pas!

Elle resta impassible et railleuse.

—Tu sais bien que tu ne m'effrois pas, dit-elle.

—Ces lettres, je les veux.

—Prends-les, si tu peux.

—En les livrant au mari, en les vendant à la femme, tu commets une infamie dont le monde me rendrait responsable.

—Le monde! fit-elle avec un mépris indicible. Est-ce que je connais ça!

—C'est misérable, ce que tu fais!

—Je me venge, dit-elle. C'est le plaisir des dieux.

Rambert avait des tentations de l'étrangler; mais il enrageait de son impuissance.

—Voyons! reprit-il, quel prix mets-tu à ces lettres?

—Plus que tu ne peux m'en donner.

—Tu m'as supplié de t'épouser!...

—Autrefois, c'est vrai. Tu me refusa... brutalement.

—Si j'acceptais aujourd'hui?....

—C'est moi qui refuserais.

—Allons donc! Tu serais comtesse.... C'est votre ambition à toutes.....

—Jadis, l'aurais pu.... Aujourd'hui notre vie serait un enfer.

—Crois-tu?

—C'est une idée à moi.

Rambert changea de ton.

Il se fit doucereux, insinuant.

—Nous irions quelque part nous fixer, loin de ce monde dont je serais banni... en Bretagne ou en Corse, en Suisse, si tu le préférres.... Là, notre passé serait ignoré.....

Elle eut un court mouvement de joie. Rambert caressait son rêve évanoui.

—Bien vrai? fit elle en se rapprochant.

—Aussi vrai que j'existe encore.

—Pourquoi dis-tu encore?

—Parce que je suis sans ressources, à bout de courage....

—Tu as perdu cette nuit?

—Enormément.

—Combien?

—Tout ce que j'avais.

—Rien de plus?

—Rien. Le sféddi est fini.... C'est fini.

—Alors, fit Raymonde, tu te marierais avec moi, pour sortir d'embarras, comme tu te brûlerais la cervelle?

—A peu près.

—C'est de la franchise.

—Tu n'en aurais pas moins un mari et tu ne t'en appellerais pas moins madame de Rambert.

—C'est parfaitement exact.

—Qu'est ce que tu décides?

—Prendrais-tu l'engagement que tu dis par écrit?

—Si tu veux. Mais j'exige les lettres... séance tenante.....

—Pour les remettre à ton Andrée?

—Je ne le cache pas.

—Oh çà!

—Chez moi.

—Elle doit s'y rendre?

—A l'instant même.

—C'était convenu entre vous, murmura Raymonde en regardant le comte fixement.

Il ne nia pas.

—C'est vrai, dit-il. Tu l'as épouvantée, affolée.

—Elle est allée te supplier?.....

—Hier.....

—Et elle ira chercher la réponse?....

—Elle l'attend.... boulevard Haussmann.

—Tu as tout prévu.

—Est-ce défendu? En te parlant comme je le fais, je te prouve ma sincérité... Ruiné, sans espoir, obligé de renoncer à tout, je t'offre une occasion unique.... Quand je serai à cent ou deux cents lieux de Paris, pas loin si tu veux, ta stupide jalousie n'aura plus d'aliment.

—C'est bon, écris, ordonne-t-elle, je reviens à l'instant.

Il resta seul dans le boudoir.

Raymonde passa dans sa chambre. Dès qu'elle y fut, une ardeur de haine orispa sa bouche et éclata dans ses yeux.

—Comme il l'aime, pensait-elle. Lui, m'opposer! Allons donc! il aimerait mieux se loger une balle dans le crâne. Il veut la sauver à tout prix.

Elle écrivit rapidement quelques mots, y joignit deux lettres d'Andrée qu'elle tenait en réserve, enferma le tout sous une enveloppe qu'elle cacheta de cire noire, par un raffinement de cruauté, et mit l'adresse :

"Monsieur Bernard Chambay, rue Bergère."

Elle ajouta cette note, en gros caractères :

"Pressée".

Puis elle ouvrit une porte voisine et doucement appela son domestique.

François était un de ces beaux gars de campagne bien bâtis et qui semblaient faits de naissance pour le métier de cocher ou de valet de pied.

—Vite, dit-elle, rue Bergère, chez M. Chambay. Tu remettras ce paquet à M. Chambay en personne. Pas à d'autres. Il attend....

François lança à sa maîtresse un coup d'œil pour toute réponse.

Ce regard disait :

—Soyez tranquille. Compris.

L'absence de Raymonde n'avait pas duré trois minutes lorsqu'elle rentra dans son boudoir.

Le comte écrivait encore, d'un air ennuyé, ind fférent.

—C'est fait? demanda l'ancienne chanteuse en se penchant sur l'épaule de Rambert.

—Lis.

"J'épouserai Raymonde, mon amie "dès qu'elle en manifestera le désir. "J'en prends l'engagement sur l'honneur.

"Comte OLIVIER DE RAMBERT."

—Est ce bien? dit-il.

—Parfait.

—Donnant, donnant. Les lettres!

Elle lui remit un paquet qu'il examina à peine.

En même temps, elle lui dit :

—C'est tout ce que j'ai de cette Andrée. Franchement tu as fort. C'est une partie de notre fortune que tu sacrifies. Ce Chambay est fabuleusement riche. Deux cent mille francs, c'était pour rien! Il est impossible que sa femme ne les trouve pas.

Sa voix avait une singulière ironie.

Le comte n'y prit pas garde.

Il glissa le paquet de lettres dans sa poche avec une expression de joie qu'il ne pouvait échapper aux yeux de son amie.

—A bientôt, lui dit-il distraitement.

Et sans attendre la réponse, il se précipita dans l'escalier et gagna sa voiture.

De la rue, il adressa un petit salut de la main à l'ancienne chanteuse pour la remercier.

—Il m'aurait tout promis pour la sauver, marmura-t-elle avec un rire féroce. Il jouait son rôle et moi le mien. Va, mon ami, tu crois lui porter le salut et tu la perds. Moi t'épouser! Comme tu me traiterais si, tu me tenais sous ta main! Aujourd'hui c'est moi qui vous tiens tous deux et je ne vous lâcherai que meurtris et déshérités.... Je vous hais, toi pour m'avoir trompée, elle pour m'avoir pris mon ami.... Et je vous le prouverai!

A l'heure où Raymonde se faisait cette promesse, elle était bien près de l'exécuter.

XX

LUMIÈRE.

Lorsque le feu a couvé dans une maison, à l'insu de ses habitants, et qu'il éclate enfin, la destruction marche vite; les flammes montent dans les airs, les toits s'effondrent et les planchers s'abîment les uns sur les autres.

Et souvent les quatre murs de l'édifice, noirs et lézardées, se dressent encore après le désastre.

Ce devait être l'histoire de la maison Chambay!

A dater de la visite de Rambert à l'avenue Hoche, les événements allaient se précipiter.

Bernard Chambay, au moment où Raymonde donnait à son cocher une lettre à porter à la rue Bergère, venait de descendre du train à la gare de Lyon.

Il avait passé une de ces nuits que tous ceux dont la vie a été empoisonnée par un amour malheureux ont dans quelque coin de leur mémoire.

Il n'avait pas fermé l'œil.

Assis sur un mauvais fauteuil d'hôtel, accoudé à une table, le front à demi caché dans sa main gauche, il réfléchissait.

L'amour luttait encore en lui contre le doute et la colère.

Son esprit incertain flottait, osant à peine envisager l'avenir, hagard comme un voyageur qui rentrerait chez lui après une courte absence pour n'y trouver que des ruines et le silence de la mort.

Il avait tiré de son portefeuille deux petites photographies qui ne le quittaient pas.

C'étaient les portraits de sa femme et de son fils.

Il contemplait Andrée fière et superbe, avec une rage d'amour, son fils avec des yeux pleins de tristesse et de pitié.

Les heures se traînaient avec une lenteur désespérante.

La pendule faisait entendre son bruit régulier de machine impassible et inexorable, indifférente aux souffrances et aux joies de ceux dont elle mesure la vie.

Et la nuit continuait sans que le jour se pressât de prendre sa place, malgré l'impatience du malheureux.

De temps en temps il se levait et, le visage collé aux vitres, il regardait au dehors.

Des nuages passaient sur les étoiles chassés par un vent d'orage. Il tombait quelques averses d'eau et, aux approches du jour, le calme se rétablit.

Puis les premières lueurs de l'aube dépêchèrent l'obscurité, l'orient s'éclairait; quelques pas résonnèrent sur le pavé des rues; les clairons des casernes de cavalerie sonnèrent la diane.

Le vie recommençait.

Alors Bernard Chambay sortit et gagna la forêt par l'avenue la plus proche.

Il y erra deux heures, examinant d'un œil vague les arbres centenaires dont chacun a son histoire, les taillis d'où, parfois, sortait quelque chevreuil qui se mettait à paître au talus des fossés, pour regagner d'un bond le fourré, si quelque bruit l'effarouchait, les cavaliers matinaux qui galopaient sur le sable de ces allées d'une ampleur royale et çà et là quelque chalet rustique, maison de garde ou guinguette à rafraîchir les promeneurs, qui semblait toute petite à l'abri des futaies gigantesques.

Dans le lointain, les trains sifflaient, descendant de ce Paris auquel le jeune homme osait à peine songer en se demandant ce qui l'y attendait.

Enfin l'heure du départ s approcha.

Chambay regagna son hôtel, paya sa note, reprit son petit sac et se dirigea lentement vers la gare.

Lorsqu'il arriva à la rue Bergère, la première figure qu'il aperçut fut celle de Thérèse.

Elle sortait précipitamment, effarée comme les chevrettes de Fontainebleau qu'il avait vues, le matin, dans la rosée, très jolie et très simple comme ton jours.

A l'aspect du jeune homme, ses traits se couvrirent d'une violente rougeur.

—Toi, dit-il, en l'arrêtant; pas encore au magasin!

Elle balbutia quelques mots peu intelligibles.

Elle était en faute; elle s'était endormie; elle allait être mise à l'amende.

—Ah! fit Chambay, il y a des amendes!

—Sans doute, pour les retards.... On est même très sévère.

Elle voulut s'enfuir.

Le jeune homme la retenait par le bras et il sentait ce bras un peu frêle frissonner sous son étreinte.

—Allons, dit-il, ne te désole pas. C'est la maison Chambay qui paie l'amende. Tu peux bien accepter ça de tes amis.

Il prit dans son gilet une pincée de louis et les lui offrit.

Elle se défendait de les accepter.

—Mais, monsieur, je ne peux pas.

—Et je te paie une voiture pour aller plus vite.

Elle se mit à rire, confuse, en montrant ses jolies dents entre ses lèvres fraîches, où le sang apparuit mettait des teintes roses.

Et elle répétait :

—Je ne peux pas.... pensez donc, monsieur Bernard; si on me voyait arriver en voiture, les gens qui sont en affaires avec vous, les courtiers, les commissionnaires..... qu'est ce qu'ils diraient!.... Je vais prendre l'omnibus.

—Comme tu voudras.

Il lui serra la main une dernière fois et la laissa aller.

Il la regardait de loin, marchant très vite, dans la rue Bergère, pour gagner le faubourg Montmartre, ce carrefour où il en passe des milliers comme elle, chaque matin, et il se disait :

—Qui sait! Chavignat était peut-être dans le vrai.... C'est simple, c'est dé voué, c'est honnête, avec un cœur d'or Et toujours souriante, malgré la peine, les tracas, la fatigue! Ça vit d'un rien, comme les moineaux des cours qui ramassent les miettes! Pauvre petite!

Et puis il regarda le vieil hôtel, calme, et pourtant plein de vie. C'était à la rue Bergère qu'on trouvait ces visages-là. La rue Bergère, c'était le travail, le mouvement, les affaires, l'ordre, le temps passant avec une rapidité sans égale!

Il ne put s'empêcher de soupirer.

Et il se rappela l'emphase cocasse avec laquelle son ami Chavignat prononçait le nom de l'avenue Ruysdaël.

Tous ces ennuis étaient venus de là-bas, de cet hôtel somptueux où, en réalité, il ne s'était jamais plu.

Il s'absorbait dans ces rêveries, au bord du trottoir, au milieu des passants, son petit sac de voyage à la main, quand le père de Thérèse l'aperçut.

Le brave homme accourut au-devant du maître et s'empara du sac en disant :

—Comment, c'est vous, monsieur Bernard! Vous arrivez de voyage si matin.

—Mais oui, Souchet, mon ami. Il n'y a rien d'étonnant.... Une course que j'avais à faire. On n'a rien apporté pour moi?

—Non, monsieur.

—Pas de lettres?

—M. Chavignat a le courrier.

Jusqu'à ce moment, un fiacre mené grand train s'arrêtait auprès du portail.

Un domestique en descendit, le même qui avait déjà apporté une lettre la veille; il en tendit une autre au jeune homme, sans dire un mot. Ils s'étaient reconnus.

Bernard Chambay serra les lèvres fixe sur le commissionnaire un regard pénétrant et dit :

—C'est bon, merci. Pas de réponse?

—Non, monsieur.

Puis il entra dans la loge du concierge.

Le brave homme arrosait la cour, sa lance à la main.

La loge était vide.

Pourquoi le jeune homme s'y réfugiait il, cherchant la solitude? C'est qu'il comprenait que la minute était décisive. Il ne voulait laisser saisir à personne, pas même à Chavignat, les émotions poignantes que lui causaient la lettre.

L'inconnue tenait sa promesse. Elle s'était engagée à lui donner des preuves, et les preuves étaient là. Chambay les sentait sous sa main, dans le petit paquet qu'il serrait entre ses doigts.

Et il n'osait les prendre, les regarder en face.

Ennemi de la trahison, de la duplicité, du mensonge, il savait maintenant que mademoiselle de Meilhan l'avait trahi, trompé, pris pour dupe.

Il en était sûr, même avant d'avoir vu.

La preuve arrivait à son heure.

Enfin, la sueur au front, il se décida à déchirer l'enveloppe.

La lettre ne contenait que quelques mots.

"A l'heure où vous recevrez cet avis, "madame Chambay, mettant votre ab "sence à profit, sera chez son ami, 7, "boulevard Haussmann. Il dépend donc "de vous de l'y surprendre. Quand "vous aurez lu les lettres ci-jointes, "prises au hasard entre mille, vous sau "rez à quoi vous en tenir.

"Il dépend, si vous voulez connaître le motif de la haine que je porte à "cette femme, le voici en deux mots : "j'avais un ami, elle me l'a pris.

"RAYMONDE."

Un brouillard passa devant les yeux du jeune homme, un brouillard rouge, enflammé comme les nuages qu'il avait vus à l'aurore, dans sa chambre de Fontainebleau.

Sa douceur ordinaire fit place à une violence effrayante.

Il serra les poings convulsivement, comme s'il avait vouin étrangler un rival dans cette étreinte et, se dressant de toute sa hauteur, les dents serrées, la main gauche étreignant son crâne, il chercha autour de lui un bâton une arme quelconque pour s'en emparer et courir chez le comte de Rambert.

Mais dans cette pacifique demeure, il n'y avait rien à prendre.

Il rentra en lui-même et haussa les épaules de dédain en songeant à ce mouvement de colère irréfléchie.

Une petite glace devant laquelle il se trouvait par hasard lui renvoya son image bouleversée, ses yeux flamboyants ses cheveux ravagés et en même temps sa puissante carrure, ses fortes épaules et son torse d'athlète.

Des armes, qu'en avait il besoin?

Et puis un meurtre, une violence, à quoi cela remédierait-il?

Son bonheur en était-il moins perdu? L'honneur en serait-il mieux préservé? Il avait à peine jeté les yeux sur les deux lettres d'Andrée jointes à celles de l'ancienne chanteuse.

Il s'adossa à la cheminée et les parcourut avec attention.

Elles étaient sans date; comme presque toutes les lettres d'amour, elles ne portaient pour toute indication de temps qu'un jour : lundi ou mardi, ou rien.

Donc on ne pouvait savoir de quelle époque elles émanaient.

Mais elles contenaient des déclarations enflammées, des protestations de dévouement éternel, d'amour brûlant.

Dans un passage, elle lui disait :

"Souviens-toi de ce que tu m'a promis. Tu es mon seul espoir, le présent, le passé et l'avenir!"

Et mille serments de n'aimer jamais que lui, de lui donner sa vie, s'il l'exigeait!

Cette lecture, au lieu de fouetter la colère de Bernard Chambay, de l'exciter, le rendit plus calme.

Toutes ses incertitudes cessaient.

Maintenant qu'il ne pouvait plus rien espérer, qu'il voyait l'édifice de bonheur qu'il s'était plu à bâtir et qu'il avait cru aussi durable que lui-même, effondré et gisant à terre, il reprenait possession de lui-même et jetait autour de lui le coup d'œil du général qui veut la bataille perdue et ne songe qu'à sauver les débris de ses troupes.

Il se replanta devant la glace, donna un coup de main à ses cheveux en désordre, un coup de brosse à ses habits poudreux, épongea la sueur de son visage, écrivit deux lignes au crayon sur une de ses cartes et appela d'un signe le concierge qui était à deux pas :

Souchet, dit il, donnez ce mot à M. Chavignat, tout de suite. Je sors.

—Bien, monsieur Bernard.

Souchet porta la carte au bureau et retourna à ses tuyaux d'arrosage en se grattant l'oreille.

—Euh! murmurait-il, il y a quelque chose chez nous qui n'est pas naturel.

Ces détails qui sont longs à écrire n'avaient pris en somme que quelques minutes.

La pensée humaine est comme l'électricité.

Elle passe avec une incroyable promptitude d'une idée à l'autre.

Bernard Chambay avait tout vu, tout compris en un instant.

A peine dans la rue, il aperçut un fiacre jaune attelé d'un alezan aux jambes nerveuses qui piaffait sous la main d'un gaillard vigoureux.

—Un louis pour une heure, dit-il. Rue Taitbout, cité d'Orléans. Bon train.

L'alezan ne se fit pas prier.

La main du cocher était lourde.

Cinq minutes plus tard, le bourgeois était déposé à la porte de l'immeuble énorme, véritable phalanstère, qui s'appelle la cité d'Orléans.

C'est un ensemble de maisons à deux ou trois étages, de pavillons bizarres, de petits hôtels, bâtis dans une sorte de square privé très sonrieux.

Bernard Chambay traversa d'un pas accéléré la première cour et s'arrêta devant un pavillon précédé d'un perron de six marches sur lequel un domestique brossait un uniforme d officier.

—Le colonel est là, Georges? demanda le jeune homme.

—Oui, monsieur Chambay, prêt à sortir à l'instant.

—Tant mieux.

Sa voix avait été reconnue.

Une figure blanche, à fines moustaches grises, se montra dans l'embrasure d'une fenêtre modestement occupée par des volubilis.

Les feuilles grimpaient sur le cintre et les fleurs bleues, violettes et roses, se recroquevillaient sous la chaleur croissante du jour.

—Comment vas-tu? demanda un organe légèrement enroué, tandis qu'un torse maigre et long se penchait sur l'appui de la croisée, et qu'une main gantée s'étendait vers le jeune homme.

—Mal, mon colonel.

—Est-ce possible?

—Descendez.. J'ai besoin de vous.... Je vous emmène.....

—Quand?

—A l'instant.

—A quel propos?.....

—Je vais vous le dire. Venez. Pas une minute à perdre.

L'organe enroué grommela quelques mots confus tandis que le torse s'enfonçait dans l'appartement et presque aussitôt un homme grand, mince, très distingué dans sa redingote noire, une rosette rouge à la boutonnière, parut sur le perron

Bernard Chambay l'entraîna aussitôt vers la rue en répétant :

—Pas une minute à perdre, colonel.

Le colonel marquis de Brazey était un voisin du jeune homme.

Son manoir, peu important, est situé à cinq kilomètres de la Ruchère. De tout temps l'officier, en retraite et grand chasseur avait joui du privilège d'immoler perdreaux et lièvres sur les terres et dans les bois des Chambay.

Ces faveurs là sont très recherchées au fond des campagnes où elles ne s'accordent qu'aux intimes.

Le colonel avait vu Bernard Chambay haut comme une botte et s'était attaché à lui.

Ces deux natures droites, loyales et fières se convenaient.

Le colonel marquis de Brazey, vieux garçon, ancien officier de dragons, jouissait d'une considération universelle et méritée. Sa fortune était médiocre et n'allait pas à vingt mille francs de rente, mais personne ne se tenait plus dignement que lui.

Dès que le fiacre se fut remis en route vers le boulevard Haussmann :

—Où allons-nous? demanda le colonel.

—Vous allez voir. Ma situation est terrible. Vous êtes avec mon vieux Chavignat l'homme pour lequel j'ai le plus de respect, d'estime et d'affection. Je veux pas troubler le repos de Chavignat. Il a déjà assez d'affaires sur les bras J'ai pensé que vous ne me refuseriez pas de m'assister.

—Comment donc! Tout à toi!.... Mais pourquoi ce trouble, cette précipitation!.....

—Je ne suis pas troublé, colonel, et je ne me précipite pas.... Seulement le temps presse..... J'ai besoin d'un témoin.....

—Toi!

—Moi!.....

—Tu te bats!

—Pas encore..... plus tard, sans doute.

—Un témoin alors, pourquoi faire?....

—Pour constater un fait!

—Devant la justice?

—J'espère m'en passer.

—Je n'y comprends rien.

—Dans un instant, vous allez comprendre, colonel.

Le fiacre s'arrêtait.

—Oh sommes-nous.

—Boulevard Haussmann, 7.

—Mais c'est là que demeure le comte de Rambert?

—Justement.

—Ton cousin.... par madame Chambay?

—Oui, colonel..... mon cousin par mademoiselle Andrée de Meilhan.

Le jeune homme donna un louis au cocher qui répondit par un retentissant :

—Merci, bourgeois!

Bernard Chambay et le colonel entrèrent dans la maison.

—M. de Rambert? demanda Chambay.

—A l'entresol, la porte à droite.

Bernard Chambay était déjà à moitié de l'escalier.

Cinq secondes plus tard, le timbre résonnait faiblement dans l'antichambre du comte.

La porte s'entre-bâilla et une tête de valet se montra dans l'ouverture, comme elle l'eût fait derrière un judas.

—M. de Rambert? demanda de nouveau Chambay à voix basse.

—C'est ici.

—Il est visible?

—Je vais m'informer.

Le valet n'eut pas le temps de refermer la porte ni d'avertir son maître.

D'un mouvement brusque le jeune homme avait poussé la porte, saisi le domestique au collet et le clouait sur une chaise en disant :

—Pas un mot, pas un cri.

Le colonel entra et referma la porte derrière lui.

XXI

PRISE AU TRÉBUCHET.

Si Bernard Chambay avait passé une triste nuit à Fontainebleau, Andrée n'était pas mieux partagée à Paris.

D'ordinaire les fantômes des mauvais songes s'évanouissent aux premières clartés de l'aube.

Malgré la lumière d'une magnifique aurore d'été, ils continuaient à voleter comme des orfraies autour de son adorable tête.

Le jour qui se levait allait décider de ses destinées

Elle le sentait.

Les hôtels des riches sont silencieux fort avant dans la matinée.

A l'avenue Ruysdaël, Andrée, la tête appuyée sur sa main, le coude enfoncé dans le duvet des oreillers, ses beaux yeux bleu sablier errant au plafond, songeait aux menaces suspendues sur sa tête, en prêtant l'oreille au murmure de Paris qui s'agitait dans le lointain, aux quartiers laborieux.

Que faire pour échapper au danger? Comment le conjurer?

Rien ne lui eût coûté. Sacrifices, humiliations, elle s'était promis de tout accepter afin de sauver l'honneur et d'assurer son repos.

Et par moments, une lueur d'espoir lui revenait.

Etait-ce après tout si difficile?

De son écoeurante visite à l'antre de l'usurier, elle avait du moins recueilli un avantage.

Ignorante de la valeur de l'argent comme tous ceux qui n'ont jamais eu besoin d'en gagner, ne sachant pas par quels moyens le millionnaire lui prêtait peut en trouver à ses heures de gêne, elle avait été mise au courant par ce Samuel d'un expédient qui pouvait lui venir en aide.

Elle possédait une grande quantité de bijoux d'une valeur énorme.

Depuis son mariage, Bernard Chambay ne laissait passer aucune occasion de lui en offrir.

Sans compter les magnifiques diamants de sa corbeille, elle en avait reçu une foule d'autres.

Après avoir repoussé comme indigne d'elle ce moyen de salut, elle y revint dans ses réflexions, lui trouvant moins de dangers, y voyant en somme la possibilité d'obtenir du temps, se promettant de cacher à son mari la disparition momentanée de ces souvenirs, se disant qu'elle les donnerait en gage pour les retirer plus tard sur ses économies.

Ne fallait-il pas éviter à tout prix la possession, aux mains de Chavignat, des odieux billets de son frère comme elle espérait soustraire aux regards de Bernard Chambay les preuves de sa propre faute.

Rambert avait promis de lui rendre ses malheureuses lettres.

Le péril serait donc évité des deux côtés ou du moins retardé.

De même que